

# ALMANACHS

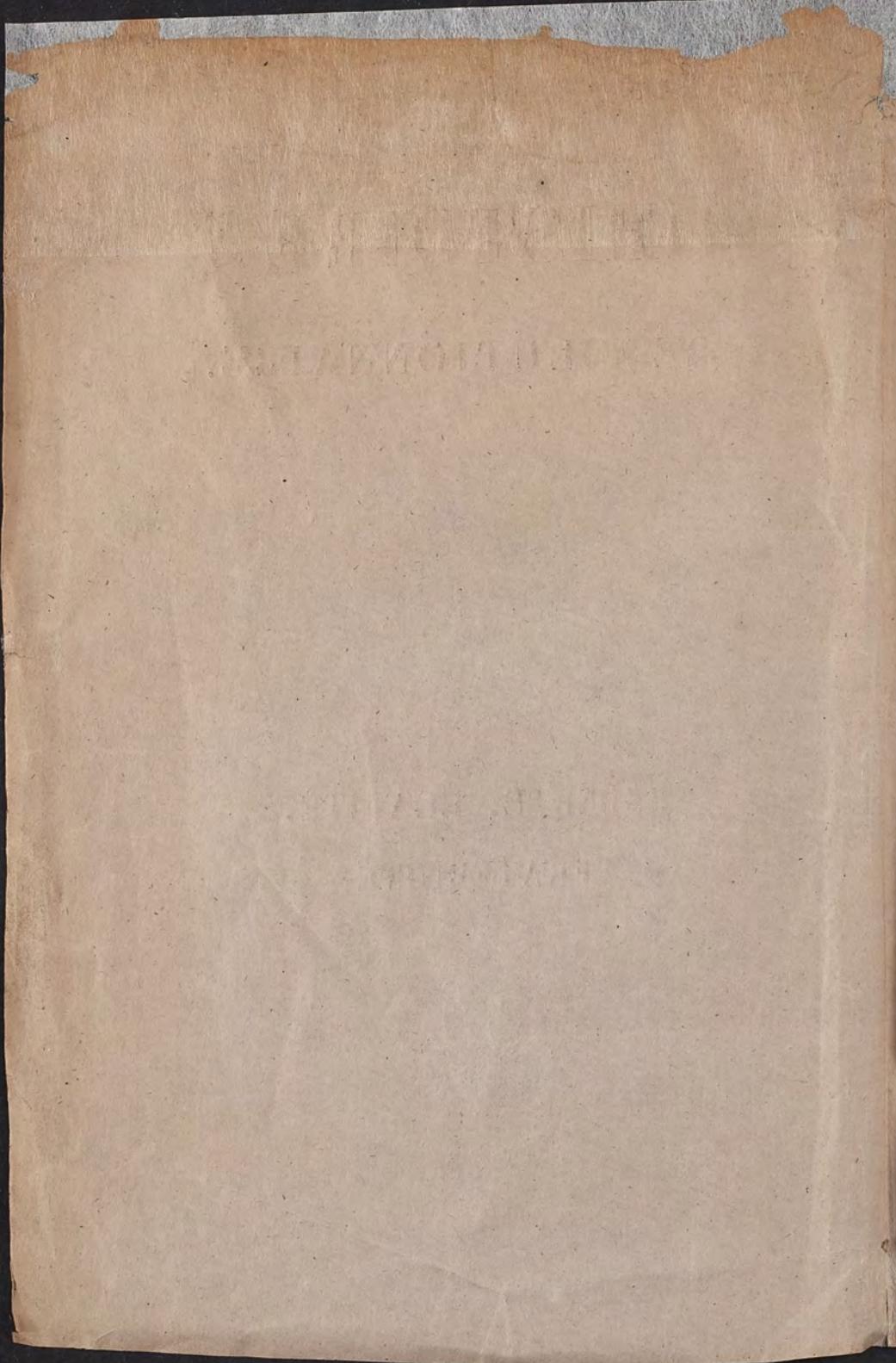
RÉVOLUTIONNAIRES



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





PARIS 1790

71



L'ALMANACH  
DES  
MÉTAMORPHOSES  
NATIONALES,  
POUR L'ANNÉE 1790.

JANVIER.

*Les Financiers réduits à la médiocrité.*

C'EST bien la moindre chose qu'après le luxe insolent dont ces êtres amphibies, qui n'étoient ni à la Nation ni au Monarque, éprouvent les révolutions du sort. Il étoit temps de fermer les robinets d'où couloient à grands flots les vins les plus exquis, de tarir enfin la source de ces fortunes rapides qui leur assuroient les plus riches terres & les plus gros appointemens.

Déjà les magnifiques escaliers à rampes sont détruits, les superbes glaces sont brisées, les boisures, revêtues de vieux lacq, ont disparu; & en place de ces meubles précieux, qui excitoient l'indignation des Sages & les murmures du Public, on ne voit plus que des chaises de paille & des murs.

Heureux changement, qui a remis au niveau de la poussière des hommes qui depuis quelques jours en étoient sortis.

J'entre maintenant sans qu'on me dise qui va là, sans qu'on siffle, sans qu'on m'annonce; & tout bourgeoisement je dis à M. le Fermier Général, je viens pour tel objet, & vous le remplirez, parce que la chose est juste, & que l'Assemblée Nationale déclare une guerre ouverte à tous les hommes iniques.

Sur quarante qu'ils étoient, car il faut être exact dans les calculs, il n'y en avoit que trente-sept à trente-huit qu'on pût soupçonner de quelque tour de passe-passe, car je ne dirai pas de malversations.

Les vieux disoient aux jeunes lorsqu'ils entroient en place, sur-tout foyez adroits,

8c

& s'il y a des plaintes , enveloppez-vous de maniere qu'on ne puisse aller à la source.

Cette leçon se répéroit & se retenoit ; & dans le nombre des Financiers , on n'arri-voit pas à vingt-huit ans sans être dur , ab-solu , & souvent injuste.

Ce n'étoit pas assez , il falloit être gour-mand & friand ; deux choses qui m'ont le plus coûté , disoit jadis le fameux Bouret ; car pour favourer la friandise , il faut se re-tenir , & l'affluence des mets rend vorace. Ce beau spectacle n'est plus ; je parle de ces tables somptueuses qui sembloient plier sous les plats énormes , où l'on voyoit les plus riches produc[t]tions de la terre & des mers , le chevreuil , le marcassin , le veau de Rouen , le mouton des Ardennes , la truite du lac de Geneve , la carpe du Rhin , l'esturgeon de la Méditerranée ; & tout cela suivi de pe-tits accompagnemens , faisans , gélinotes , guignards , bertavelles , ortolans dont la vue doubleoit l'appetit & réveilloit la sensualité.

Ah ! mes amis , que les temps ont changé ! L'on ne se met plus à table que pour ne pas mourir de faim , & la Baronne Alle-mande à trente-deux quartiers , non plus

que l'Ambassadeur à trois plaques & quatre cordons , ne viennent plus à trois heures complimenter le maître du lieu , sur un bon visage qu'il n'a point , sur un esprit dont il ne se défie pas , sur une amérité qu'il ne connaît jamais ; car rien de plus complimenteur que le parasite , & rien de plus faux.

*Madame* ne sera plus le mot que le Financier adressera à sa chère moitié , mais celui de *ma femme* ; & à cette occasion , j'apperçois la Dame de la R.... , qui pleure dans un coin comme ayant perdu les honneurs dont jouissoit sa qualité , pour avoir pris , hélas ! un roturier.

Cessez de pleurer , lui dira-t-on , vous auriez pour trop long-temps à répandre des pleurs , d'autant plus que tout ceci n'est pas la mascarade d'un jour , mais une métamorphose qui durera toujours. Celles d'Ovide n'étoient que des fictions , celles-ci sont des réalités.

A ces mots , elle jette un coup-d'œil sous les remises , & elle ne voit plus qu'un ~~ca~~<sup>nom 189</sup> rosé pour elle & pour Monsieur.

Mais j'en mourrai. . . .

Mourez , lui dit-on , ne vous gênez pas ,  
d'autant mieux que les choses ne revien-  
dront jamais comme elles étoient. Louis  
le désire , la Nation l'a voulu , & c'est un  
double cachet qu'on n'enlevera pas facile-  
ment.

Au moins , dira-t-elle en gémissant , on  
devoit me laisser mon écuſſon pour n'être  
pas confondue avec les courtifannes.

Qu'appelez - vous confondue ? les filles  
n'auront plus d'autre voiture que leurs jolis  
pieds ; & elles y gagneront. On ne voyoit  
point ces jambes fines qu'elles sont jalouses  
de montrer.

La chose est-elle donc possible ?....

Ah ! mon dieu oui.....

Et l'on veut après cela que j'aimé la Na-  
tion ---- .....

Eh vite ! s'écrie-t-elle , qu'on m'ouvre  
mon boudoir , je n'ai plus que cette reſ-  
ſource.

Pressez-vous , Madame , pressez - vous !  
tout Financier n'aura déſormais qu'une pe-  
tite maison où il n'y aura place ni pour ca-  
binet d'histoire naturelle , ni pour biblio-  
thèque , ni pour boudoir.

Le Trésor Royal n'a plus de fondations à faire , attendu qu'il a besoin lui-même d'être mieux fondé. Eh ! sur qui prendroit-on , si ce n'est sur ceux qui ont tout pris , sur ces hommes à grandes mains , qui emportoient tout ce qu'ils touchoient ?

La métamorphose est accomplie. Plus de Fermier Général brillant , plus de Maltotier vexateur. On dînera chez eux comme par-tout ailleurs , & Monsieur répondra quand on lui parlera , & Monsieur saluera quand on le rencontrera , & cette politesse se communiquera jusqu'au dernier Commis , qui osoit se pavanner & trancher du Seigneur.



## FÉVRIER.

*La haute Magistrature à son taux.*

**P**E T I T Conseiller tout agréable, petit Président tout élégant, vous ne ferez plus qu'un jugeur, à moins que vous n'aimiez mieux vous reposer. Moyennant quelques milles livres de plus ou de moins, vous arrêtez les déclarations; mais quelques lignes de remontrances n'auront plus la force d'anéantir l'impôt territorial.

Oh mal-adresse! peste soit du d'Eprémesnil, lui qui le premier indiqua les Etats-Généraux, comme un moyen de vous raviver, & de vous rendre les rivaux des Monarques.

Ces imposans mortiers s'abaissent, ces hermines se rembrunissent, & ces robes éclatantes n'ont plus qu'une couleur terne, & je ne vois plus ces têtes altières qui s'élevaient au-dessus de la multitude, & qui sembloient dire: regardez-nous. Monsieur

le Bailli, Madame la Baillive, voilà tout ce qui reste des grandeurs passées, & il n'y a surement pas de mal, si l'on est promptement & bien jugé ! Pauvres plaideurs du siècle dernier, du siècle d'auparavant, des siècles encore au-delà, relevez-vous, si vous pouvez, & venez voir la différence des jugemens qu'on prononça contre vous, & de ceux qui se prononceront désormais. On ne dira plus comme ce paysan, peut-être que les juges se tromperont, puisqu'ils ne nous tromperont plus. *ne aulq ab aevil cellim*  
*La justice débarrassée des chicaneurs qui l'obombroient, des barbouilleurs de papier qui l'étouffoient sous des liasses plus volumineuses que tous les in-folio, va se montrer à découvert tenant sa balance sans nul respect humain, & jugeant le prince comme l'artisan, le duc comme le laboureur, & avec la même célérité : procureurs, le rosin a sonné contre vous, & l'on s'empressé d'éteindre le feu que vous avez allumé.*  
*La plaideuse en robe noire ne se présentera plus pendant des années pour obtenir une malheureuse audience, & ne s'en*

retournera plus à pied sans être jugée , chargeant les juges & le palais de toutes les malédictions.

La loi formera les arrêts , & quand on enverra les citoyens en prison , l'on sera convaincu de son délit.

On ne ronflera point à l'audience , & ce ne sera plus en bâillant qu'on prononcera des sentences.

Quant aux épices , ce mot se perdra pour qu'on oublie plutôt la chose , & qu'il n'en soit plus question.

L'élegant & long bavardage des avocats deviendra laconique ; parce qu'il ne sera plus payé , & madame la procureuse n'aura sur la tête que de bonnets d'un écu , & elle n'en changera qu'au renouvellement des faisons. Le procureur qui a eu dix clercs n'en aura qu'un , & il n'y aura nulle différence entre le service & le dessert , parce qu'on servira tout ensemble.

O mon cher G. .... toi qui es venu dans le bon temps , bénis le ciel , & ferme exactement ta porte de peur qu'on ne te prenne avec force ce que tu as pris avec tant de sublimité. Les mal jugés font un

éarrillon dans l'autre monde , que leurs juges heureusement n'entendent pas ; il n'est point étonnant que la terre & le ciel se réunissent contre des oppresseurs de la veuve & de l'horpelin. Le palais redevient palais , & l'antre des iniquités qui s'étoit substituée à sa place , s'écroule au milieu des applaudissemens.

M A R O S.

*Les ministres gens de bien.*

IL y avoit plus de cent cinquante ans qu'on travailloit à cette besogne , sans qu'on pût en venir à bout. Les Rois , depuis Sully , presque toujours trompés , ne trouvoient de remedes que dans le changement , & c'étoit toujours de nouveaux personnages qu'il falloit enrichir , & à qui il falloit , pour subsister , des picotins de doubles louis trois fois par jour. Encore s'ils eussent bien été ; mais de chute en chute ils vous menoient le Monarque & l'Etat comme s'ils n'avoient eu ni jambes ni pieds : leur histoire , ou plu-

tôt leur despotisme & leur cupidité, en avoient fait des monstres qui n'assouvissoient leur soif & leur cruauté qu'en volant à toutes mains, & qu'en faisant tirer verroux sur verroux, dans les cachots où ils jetoient les objets de leur vengeance ou de leur haine. Quel réperatoire que celui des têtes coupées par le cardinal de Richelieu ! Peut-être lui avoit-on persuadé qu'elles repousseroient comme celles des colimaçon : sans cela, eût-il été aussi cruel ? Quel réperatoire que le volume des lettres de cachet expédiées par le Fleury & le Saint-Florentin ! c'est une nomenclature qui ne finit point. Quel brigandage que les déprédations dont les Terray, les Calonne furent les auteurs, en gaspillant les trésors de l'Etat, & en épuisant les Peuples pour les grossir !

Eh bien ! ces malheureux jours ont fini, & autant les ministres qui ont précédé furent vexateurs & pillards, autant ceux-ci sont honnêtes & désintéressés.

Oh ! je pénétrerai désormais aux Audiences, ne fût-ce que pour y voir des phénomènes de politesse & d'honnêteté. Jamais

je ne voulus m'y montrer, tant qu'il y eut des barrons & des tyrans.

Donnez-moi un placet, un placet auquel on ne répondoit jamais, & c'étoit toute l'audience de Monseigneur, après qu'on l'avoit attendu trois heures, & préparé une magnifique phrase dans l'espoir de lui parler.

Je ne dis rien ici des titres & des beaux habits, & des jolies femmes qu'on faisoit entrer dans le cabinet de prédilection pour y dire des balivernes, tandis que l'honnête homme, tandis que la femme simplement vêtue, dont les besoins exigeoient la plus grande célérité, s'en retournoient sans pouvoir être entendus.

Entrez, petits & grands, entrez, l'audience est désormais pour tout le monde & pour vous également. Celui qui sera le plus proche du Ministre, sera le premier écouté, & il ne le brusquera point pour se tourner vers la belle aux cheveux blonds, vers le cordon rouge ou bleu. Il faura que chaque individu fait partie de la Nation, & que la Nation est également respectable dans tous les Sujets. S'il

est dans la malheureuse nécessité de refuser, il motivera les raisons de son refus, de maniere à montrer une ame pleine d'humanité.

Je ne crois pas qu'il y ait un plus grand changement dans l'Univers que celui dont nous allons être témoins. L'on seroit tenté de croire, tant la chose est étonnante, que les révolutions des planetes ont influé dans cette heureuse circonstance. Le Pere Yves, Capucin, célèbre Astronome dans le siecle dernier, attribuoit les différens changemens qui surviennent dans les Etats, à la même cause. Son savant ouvrage intitulé : *Fatum Univerſi*, n'a pas d'autre objet ; avec la différence qu'il annonça des calamités, & que les métamorphoses présentes présagent au contraire les choses les plus heureuses.

J'ai la fievre, disoit jadis Ninon-de-Lenclos, trois jours avant d'aborder Louvois, quand je veux lui parler. Il est vrai qu'il fut tellement inflexible, que Louis XIV lui-même, pour avoir la paix, se vit plus d'une fois obligé de lui céder.

Adieu les battemens de cœur. On aborde M. Lambert comme si l'on étoit son égal;

( 28 )

& M. Necker, qui parle toujours raison, n'a point d'autres dehors que l'amour du bien & l'équité.

---

## AVRIL.

*Les jolis Grands-Vicaires devenus Vicaires de campagne.*

LES voilà bien attrapés ces agréables prestolets dont les Evêques se faisoient des meutes qui ne cessaient de courir la France, d'aboyer après les bénéfices, & de tenir aux arrêts quelque titulaire pour qu'il leur résignât.

Leur plus important emploi consistoit à couvrir les premenades publiques, à lorgner tous les jolis minois, à parfumer les loges des théâtres des plus suaves odeurs, à se présenter en jolie frisure & de l'air le plus poupin chez le Ministre de la feuille, qui avoit la stupidité de les recevoir dans cet accoutrement, la méchanceté de leur promettre tout ce qu'il ne vouloit pas tenir, & la sottise de souffrir qu'on vînt l'assiéger pour des graces spirituelles, dont on est indigne,

selon les canons, quand on les sollicite; mais c'étoit un Prélat qui n'en savoit pas davantage.

Qui croiroit qu'avec de pareils titres on détermineroit les Evêques à prendre jusqu'à douze, dix-huit, & même vingt-quatre Grands Vicaires ! Un jeune homme quittoit les Gardes-du-Corps, le joli séminaire ! sortoit d'un Régiment pour se faire Prêtre, quoique ne sachant rien, entroit précipitamment dans les Ordres encore tout écumant des vices de la jeunesse, & c'étoit celui-là que *Monseigneur* honoroit de sa confiance, souvent pour en faire le correcteur des Curés, ou pour recruter à Paris quelque jolie grifette qu'on présentoit à sa grandeur, & qu'elle honoroit enfin de ses faveurs.

La ligne de démarcation est tirée, ce scandale n'arrivera plus, & M. le Grand Vicaire va quitter la Pucelle d'Orléans pour prendre un breviaire, va dérouler ses jolis cheveux pour les faire couper selon l'ordonnance, va renoncer au manteau court, pour endosser la soutane de laine, apprendre, enfin, un cathéchisme, qu'il

ne fait pas , & le répéter à des enfans de la campagne qu'il faut instruire.

Quelle métamorphose ! sans cela point de Cure , & sans Cure point de Grand-Vicariat , point de Canonicat , point d'Evêché , autant d'échelons qu'il faudra monter si l'on veut parvenir.

Heureuse opération ! qui va changer des Mousquetaires Ecclésiastiques en Prêtres , & qui purgera l'Eglise des vices qui la dés-honoroient.

La belle Aglaé en mourra , elle qui avoit fondé son bonheur & ses revenus sur la riche Abbaye dont M. l'Abbé alloit être pourvu ; elle qui se nommoit déjà sa cousine , et qui en recevoit les honneurs. L'Actrice aux sourcils noirs , aux cheveux blonds , qui faisoit ses délices de posséder l'Abbé à ses jolis soupers , parce qu'il en étoit l'amie & la joie par ses chansons lascives & par ses propos impies , aura beau s'évanouir de douleur , il n'en est pas moins vrai qu'on a décrété que tout Grand-Vicaire , en dépit de son Evêque même , n'aurait absolument rien , s'il n'alloit vicaire en campagne , & que désormais , pour

être Prêtre , il faudroit vivre en Prêtre.

Le pauvre petit mignon , qui n'aura pour perspective que des marais ou des bois , au lieu de ce charmant Palais-Royal où tous les soirs il prenoit ses ébats , qui n'entendra plus que le croassement des grenouilles , en place des airs mélodieux de l'Opéra , qui n'aura plus de conversation qu'avec des hommes grossiers , dont il devra recueillir la mauvaise haleine & les mauvais propos , & qui subordonné à un Curé taciturne ou grondeur , se verra forcé de se lever la nuit , d'abandonner sa poitrine & son visage douillets aux brouillards comme aux frimats. Pour un bourgeois , il y a sans doute de quoi se trouver mal , & pour un homme de nom , de quoi mourir .



## M A I.

*Capucins sans barbe ; Prélats sans queue & démonseigneurisés.*

**L**A barbe n'éroit point autrefois une chose indifférente , on la soignoit avec la plus grande attention , & l'on y étoit tellement attaché , que Duprat , nommé à l'Evêché de Clermont , mourut subitement de chagrin , de ce qu'on avoit voulu lui couper la barbe au moment de sa prise de possession.

Les Capucins sont presque les seuls qui l'aient conservée en Europe , si l'on excepte les Grecs & les Turcs ; & il faut avouer qu'un visage terminé par une ample barbe , a quelque chose de majestueux ; mais on aura beau faire pour défendre cet ornement , la barbe sera coupée ; qui voudra demeurer Capucin , en sera sans doute le maître pour ne pas gêner la liberté , mais il y a tout lieu de croire qu'on n'en voudra plus de barbus.

Il y a long-temps qu'ils avoient abattu ce qu'on appelle le labiale & le génale , c'est-à-dire ,

À-dire, la portion de barbe qui couvroit les joues, & qu'ils se préparoient à la supprimer tout-à-fait.

Maman, s'écrie une jeune fille toute étonnée, venez voir ; eh quoi ? le pere Agatange qui a le menton tout comme moi, & qui dit pour raison, que lorsqu'il alloit en campagne, les boucs s'approchoient de lui, de même que s'il eût été leur confrere.

Il raconte aussi qu'un petit enfant l'ayant un jour rencontré avec un Novice qui n'avoit point encore de poil au menton, disoit à son pere: papa, voilà le mâle, & voici la femelle, croyant qu'il s'agissoit de deux animaux d'une nouvelle espece.

Il ajoute qu'un Frere allant à la quête, & entrant chez un Payfan où il n'y avoit qu'une petite fille, elle poussa des cris affreux, & qu'en reculant elle lui jetoit du pain, & qu'elle l'appeloit loup, loup.

Il a voulu éviter ces méprises, & la barbe sera bien subtile, si elle repousse à son insu : les Capucins, moyennant cette amputation, auront aptitude comme les autres à devenir petits maîtres, & c'est alors que le Capucineau du Languedoc qui

fait si joliment les vers , pourra paroître au milieu de Paris , & s'y faufilet d'une maniere autant utile qu'agréable.

La Maréchale de la Ferté , sœur de Madame de Ventadour , s'étoit prise de la plus belle passion pour un Capucin qui l'enchantoit par sa conversation ; & il faut avouer que plusieurs Capucins , depuis quelque temps , sont devenus susceptibles de toutes les nouvelles formes , à raison de leurs talens & de leur savoir vivre.

Quant aux Evêques , ils subiront un sort plus cruel que le paon , qui ne perd sa queue qu'au temps de la mue , au lieu qu'il paroît qu'on abattrra la leur pour toujours , en leur ôtant tous les moyens d'avoir de l'orgueil.

Les bons Evêques n'y attachent aucun intérêt ; ils voudroient même que cet usage fût aboli ; bien différens de nos jeunes Prélats qui , remplis de vanité , mettent la plus grande importance à cette ridicule distinction. Mais dorénavant la queue , fût-elle de velours ciselé , fût-elle de satin , ne sera plus portée. L'Assemblée Nationale , à raison de la simplicité qu'elle introduit dans le Clergé , coupe *rasibus* cet étalage , de

maniere qu'il ne repoussera plus.

Les queues des Prélats depuis un siecle qu'ils sont dans l'usage de la faire porter, prêteront souvent à la plaisanterie. Le fameux Timothée de la Fleche, Evêque de Berite, & Courrier de la Constitution en France, n'ayant qu'un extrait de laquais, & voulant sur le soir se faire porter la queue en même - temps qu'un flambeau, employoit adroitement pour cette belle besogne, les deux mains de son valet; savoir, l'une à porter la torche allumée, & l'autre à tenir la queue de la robe de Monseigneur, qu'on faisoit passer entre les jambes. Ce n'est point un conte, l'histoire est vraie, & la ville de Nantes jouit souvent de cet imposant spectacle.

Turpin de Crisay, Evêque de Rennes, par un arrangement fait du consentement de la Cour, changea d'Evêché avec Guépin de Vauréal, Evêque de Nantes, pour avoir voulu se faire porter la queue le jour de la Fête-Dieu contre l'avis du Parlement : ce fut la matiere d'un procès, & ce fut alors que M. de Crisay dit à M. de Vauréal : je souhaite, Monseigneur, que la queue de

Votre Grandeur ne fasse pas autant de bruit que la mienne.

Que des Laquais portent ces queues traînantes & majestueuses , encore passé , les yeux y sont accoutumés ; mais que Messieurs nos Abbés à la mode aient une aune d'étoffe qui les suive à l'Autel , & qu'on affecte d'étaler sur le marche-pied , cela ne se conçoit pas ; mais que des Officiers osent s'avilir jusqu'à tenir la robe d'un Cardinal lorsqu'il est en fonction , cela n'est pas supportable.

On fait que le Cardinal de Luynes , pour justifier cet usage , disoit au Duc de Choiseul , que des Militaires mêmes de son nom s'étoient assujettis à cette servitude. Eh ! qu'en conclure , répliqua le Duc ? qu'il y eut des Choiseuls malheureux , qui tirent le Diable par la queue.

Encore si nos jolis Prélats n'éprouvoient d'autre infortune que celle de ne pouvoir plus se faire porter la queue : mais , hélas ! ils vont perdre le titre de Monseigneur , ce titre si bien imaginé pour l'orgueil , & ils vont s'affubler de leur ancien nom de Révérend Pere en Dieu , nom qu'ils aban-

donnerent aux Moines , comme des hâillons dont ils vouloient se débarrasser. On a su l'histoire du Comte de Charolois , qui , devançant son monde en courant la poste sur la route d'Orléans , à franc-étrier , s'annonça , dans l'auberge de Toury , pour un simple Officier qui désiroit dîner sur le champ.

L'hôtesse ayant mis sur la table de quatre Prélats qui alloient à l'Assemblée du Clergé , tout ce qu'elle pouvoit offrir , elle crut devoir demander à Nosseigneurs s'ils trouveroient bon qu'un jeune Militaire se mît à table avec eux. Après avoir bien interrogé la femme sur l'air , sur le costume , sur le langage de l'Etranger , ils consentirent enfin à l'admettre sans autre caution. Il s'avance , il salue , & on lui permet , comme par faveur , de s'asseoir. Nosseigneurs ont grand soin de se servir les premiers , jusqu'au moment où notre Comte furieux du procédé , empoigne une poularde qu'il déchire de ses propres mains , & qu'il mange d'un air glouton , en narguant ses convives. Quelle scène pour des Grandeurs accoutumées à ne

( 38 )

voir que des hommes rampans ! On touf-  
fe , on affecte un morne silence , on se  
regarde , jusqu'au moment où des fouets  
venant à claquer , on entend de bruyans  
équipages , & l'on voit entrer un postil-  
lon galonné sur toutes les coutures , à qui  
l'Etranger dit : allez promptement avertir  
Monseigneur mon Cocher , qu'il attele les  
seigneurs les chevaux à Monseigneur mon  
carrosse , car je suis si las de ces Mon-  
seigneurs , qu'ils me sortent par les yeux ,  
par les oreilles & par-tout ailleurs.

La chambre & l'escalier tremblerent de  
la maniere dont il descendit les degrés.  
Quand les Prélats furent que c'étoit le Comte  
de Charolois , ils voulurent aller lui deman-  
der pardon : mais un d'eux beaucoup mieux  
avisé , leur dit : le Comte de Charolois !  
grand Dieu ! bénissons le Ciel d'en être  
quittes à si bon marché , & craignons qu'il  
ne remonte.

Leurs Grandeurs promirent bien , non  
d'être plus honnêtes , mais de ne jamais  
s'exposer à recevoir des inconnus.

La correction fut bonne , mais celle de  
l'Assemblée Nationale vaut encore mieux ;

plus l'état d'Evêque est respectable , plus il faut le relever par des mœurs éloignées de la licence & du faste. Le souverain Législateur , en ordonnant à ses Disciples de ne point s'appeler maîtres , auroit dû empêcher les Prélats de se qualifier de Monseigneur ; mais l'amour-propre est si jaloux de se produire , qu'il a fallu le contenter , au grand chagrin des bons Prélats , qui en ont sincèrement gémi.

Il n'y a pas jusqu'aux Offices divins , dont ils ont fait un sujet de luxe & d'orgueil. L'un se croit en sûreté de conscience , parce qu'il n'est vrai qu'à raison de la dignité de son caractère : l'autre , que parce qu'il s'imagine communiquer avec le ciel. Comment traitent-ils un Religieux mendiant qui ose les approcher , quoiqu'il soit Prêtre aussi bien qu'eux ? Comment parlent - ils d'un Vicaire qui n'a point de recommandation ?

Quel trafic ne font-ils pas de leur Secrétariat ? Quel scandale ne donnent - ils pas dans Paris ? Courant en chenille comme des étourdis , ils compromettent à chaque pas leur caractère & leur réputation , de maniere à se voir aujourd'hui placés dans

un Almanach, pour y recevoir une leçon;

Mais que fais - je ! Grace à l'Assemblée Nationale les voilà changés. Ce ne sont plus des Courtisans, des Dissipateurs, des Licencieux, des Évaporés, mais des hommes affables, modérés dans leur dépenses, bienfaisans, dont les Curés se louent, & qui, catéchisant, confessant, prêchant eux-mêmes, ne laissent pas à d'autres le soin de se sauver.

On ne peut croire à leur métamorphose, tant ils sont méconnoissables. L'Evêque de Sarlat ne babille plus, celui de Strasbourg ne s'amuse plus, celui d'Autun n'agiotera plus, celui de Clermont ne vexe plus, celui de Poitiers ne plaide plus, celui d'Angers ne ment plus, celui d'Arras n'intrigue plus, celui de Bayeux ne court plus, & chaque Evêque est enfin à son devoir : on ne veut plus voir renaître ces temps bisarres, où un Lescur, Evêque de Luçon, ayant fait prêtre un laquais à la recommandation d'une femme titrée, ce laquais ne sachant pas un mot de latin, alla vicarier, & se trouvant dans le cas d'administrer l'extrême-onction, s'avisa de demander au sacristain

ce qu'on faisoit des étoupes qui servent à effuyer les onctions.

On les avale, répondit le paysan qui étoit madré, & qui se joua de la stupidité du vicaire ignorant. Ce pauvre diable fit des contorsions étonnantes pour les introduire dans l'estomac, & il se sentit bientôt sufoqué.

Cette scène devint publique, & toute la ville de Luçon connoît cette histoire, qu'on peut assurer vraie.

Pierre de Sassenage, Evêque de Grenoble, perdit un droit de péage sur un pont qui fut emporté; donna un mandement, par lequel il promettoit une absolution générale à tous ceux qui voudroient réparer le pont, fussent-ils sacrileges, parricides. Le mandement fut brûlé par la main du bourreau, & il n'y a jamais eu que l'ignorance & le fanatisme qui aient enfanté des productions épiscopales dignes du feu.

Mais cela n'arrivera plus; nous aurons de bons Evêques par la maniere dont on s'y prend; car on en voyoit si peu dans Paris, quoiqu'ils y vinssent en fouie, qu'une jeune fille, âgée de dix ans, à ~~dis~~ l'on avoit lu la

vie de plusieurs saints prélats, disoit à sa mère : je voudrois bien aller dans le pays où ces bons Evêques se trouvent, & en voir au moins un dans ma vie.

J'ajoute que d'après les nouveaux reglements, la simonie va tomber, elle qu'on avoit tellement relevée, qu'il y avoit des banques ouvertes pour trafiquer des bénéfices comme des marchandises. Un paysan l'ayant appris, vint bonnement chez son Evêque, disant au Suisse : j'apporte cinquante louis pour celui qui vend les Cures, parce qu'il y en a une petite qui vaquie près de mon endroit, & que j'avons un fils qui vient de chanter messe. Le Suisse vouloit le frapper, lorsqu'un Grand-Vicaire descendit, gronda le portier, amena le paysan, prit les cinquante louis, disant que ce feroit pour une aumône, & fit signer par Monseigneur le visa pour la cure, en l'assurant que c'étoit pour le plus excellent sujet du Diocèse.

J U I N.

*De la réforme des Nones & des Moines.*

**M**AIS, c'est notre Mere de l'Incarnation, s'écria la sœur Bibiane, en appercevant dans un cercle cette digne & vénérable Religieuse, qu'on ne reconnoîtroit pas si on ne l'avoit fréquentée. Car, hélas ! ce n'est plus la petite croix d'argent, mais un joli collier; ce n'est plus le voile, mais un bonnet & un ruban national; ce n'est plus une robe de serge noire, mais une de moufeline des Indes.

Et d'où vient cette métamorphose ? Parce qu'elle croit qu'en rentrant dans le monde, elle doit autant s'y damner d'une maniere agréable, & que d'ailleurs son Directeur lui a dit qu'il falloit vivre à Rome comme les Romains, dans Paris comme les Parisiens; déjà elles s'évertuent nos bonnes Mères qui n'osoient lever les yeux, & qui ne parloient aux étrangers qu'en ayant pour témoin une Sœur écoutes; maintenant elles parlent si

bas , qu'elles craignent d'être entendues : peut-être cela vient-il de la timidité , peut-être aussi du désir de s'instruire en secret. Quoiqu'assurément on n'ait pas intention de détruire toutes les communautés , du moins est-il vrai qu'il y aura bien de Nones & des Moines qui reprendront le costume & la vie ordinaire.

Mais gare aux sociétés , quand nos Religieuses s'y feront présenter. Les maisons deviendront des ruches murmurantes par toutes les interrogations qu'elles se permettront pour apprendre à connoître les nouvelles , les us , & tout ce qui frappe les sens.

Ils étoient engloutis dans le cloître ces cinq sens ; car on n'en usoit qu'à travers des obstacles qui en émouffioient la pointe , ce qui sembloit les anéantir.

Voyez comme la Mere Gertrude se redresse ; comme la Sœur Sainte Radegonde fait une révérence ; comme la Discrete du Couvent de la Conception babille , & comme chacune joue son nouveau rôle avec courage.

Mais on se trompe au Cirque , on le prend

pour une Eglise , & l'on s'y agenouille dévotement , lorsque des danses , des propos & des airs effarés annoncent qu'il ne s'agit de rien moins que d'un lieu d'oraison. C'est ici que nos bonnes Sœurs se trouvent embarrassées : s'en ira-t-on , ne s'en ira-t-on pas ?

Mais l'on se rassure : la Mere supérieure est dans un coin sous le masque d'un éventail , il est vrai , & les autres en sont quittes pour en faire autant. On se plaint , on gémit : eh ! de quoi ? de ce que cela finit trop promptement ; il ne s'agit que de goûter un bon mets , pour en manger avec avidité.

Ma Mere , c'est du gras , crie la Sœur des Séraphins au milieu d'un souper. Chut , chut , dit une ancienne , vous ne savez pas les usages ; ici l'on mange , & l'on ne dit rien..... Comment ! un jour de jeûne , de règle ? Eh oui , sans doute , la règle est pour le cloître , & nous n'y sommes plus ; & Dieu veuille , ma Sœur , que chez vous cela n'aille pas plus loin.

Elle avoit sûrement le don de prophétie. La Sœur des Séraphins décampa le lendemain.

( 26 )

main avec un jeune homme qui avoit été  
Gendarme, & qui n'étoit que trop séduisant  
pour une Sœur converse.

La Mere du Sacré Cœur se promene dans  
une vaste bibliotheque, & ne perdant point  
de vue son état, cherche celle d'un Saint ;  
elle trouve celle de Saint Evremont ; elle  
demande si c'est un Martyr, jusqu'au mo-  
ment où elle le reconnoît pour un vaurien,  
dont la foi n'étoit pas bien longue.

Mais il faut rendre justice à qui il appar-  
tient. La petite Sœur Saint Bonaventure ne  
veut point dormir qu'elle n'ait un Jockai  
pour la garder, dans la crainte qu'il ne sur-  
vienne quelqu'insolent, & la grosse Mere  
Saint-Grégoire ne veut plus jeûner sans re-  
ster au lit jusqu'à midi..... Je me suis, dit-  
elle, si souvent levée à cinq heures du ma-  
tin, que je veux reprendre tous les momens  
du sommeil dont je m'étois privée.

Quant à l'Abbesse \*\*\*, elle se désespere  
de n'être plus dans son Abbaye, par la rai-  
son, dit-elle, que n'étant plus jeune, je  
n'aurai dans le monde aucun suivant, &  
qu'une Abbesse dans un Monastere, quel-  
qu'âge qu'elle ait, est adorée. Il n'y a point

de Religieuse qui ne vienne lui baisser la main , point d'heure où on ne lui apporte quelque syrop ou quelque consommé , point de jour où le Directeur ne lui dise qu'elle en fait trop , n'allât-elle jamais à matines , & ne parût-elle jamais aux exercices de la Communauté.

Aucune Reine de l'univers n'est dorlotée comme une Abbesse qui fait se faire aimer : commît-elle les péchés capitaux , elle n'aurroit fait que des péchés véniables. C'est à qui en aura un sourire , un mot ; de sorte qu'on peut , sans exagération , taxer une pareille effervescence d'idolatrie.

Bon , dit la Mere Cunegonde en grondant , la belle besogne d'avoir fait rentrer dans le monde une vieille fille , qui n'a d'autres charmes que soixante-douze années ! j'aurai beau faire , je ne pourrai plus me réjouir , quoiqu'on m'assure qu'on rajeunit au Palais-Royal , en y faisant des visages qui ont l'air de la plus grande fraîcheur ; mais je ne m'y fie pas.

Elle fit bien ; d'autant plus que la Duchesse de . . . chargée d'un même nombre d'années , a beau employer toutes les essen-

ces , toutes les poudres & tous les fards , elle ne soutient sa galanterie qu'à prix d'or. Elle a fait le tarif de sa personne , qu'elle présente aux individus qui lui plaisent , c'est-à-dire , qu'elle donne cinquante louis ; savoir , six pour suppléer à ses dents , dix pour feue sa chevelure , & trente pour le reste.

D'après ce tableau , l'on y va , selon qu'on est courageux ou pressé par le besoin ; mais depuis le Marquis de l'Etoriere , dont on trouve la vie pleine d'anecdotes les plus plaisantes , chez Cuchet Libraire rue Serpente , à Paris , les femmes de qualité n'ont plus voulu payer. Il les avoit tellement persifflées , qu'elles n'osent plus se mettre sur les rangs pour cet objet ; d'ailleurs ce diable de *déficit* a rendu l'argent si rare , qu'il n'en reste plus pour les plaisirs ; à tel point , que les grands même empruntent de leurs gens pour se soutenir.

*Déficit* d'autant plus funeste , qu'on ne voit rien qu'il ait produit ; au lieu que sous Louis-le-Grand on vit du moins sortir du sein des déprédations , un hôtel des Invalides , un château de Versailles , un Marly ,

un

un Trianon , une Maison de Saint-Cyr , & je ne fais combien de Places fortifiées par l'immortel Vauban .

La Mère de la Mysticité en est toute étonnée , elle qui sort d'une Communauté où chaque Religieuse dépense en totalité onze sous & quatre deniers par jour. Elle est d'une gaucherie dont rien n'approche , au milieu d'un monde qui la toise depuis la tête jusqu'aux pieds ; il n'y a que les Bernardines qui soutiennent parfaitement l'air de Paris avec leur habit coquet. Elles furent dès le second jour faite des réverences à la Duchesse , tenit le petit doigt en l'air , à la manière des élégantes , choisir les endroits où le jour relevé l'éclat du tein & donne un reflet qui double les appas .

La Sœur Converse , qui court au spectacle seulement pour une fois , dit : je croyois que c'étoit plus beau ; la Novice qui brûloit de faire profession , & qui se met sous le joug de l'hymen , s'écrie : ce n'est que cela ! & voilà comme tous les plaisirs paroissent mille fois plus agréables quand on en est privé .

Mais voici un groupe de Moines qui s'éparpille ça & là , & qui ne fait trop que

devenir. Nul d'entr'eux ne veut se gêner pour la société , & chacun d'eux reste seul.

Et les Chartreux , où sont-ils ? l'ordre étant partagé , comme quelques-uns d'entr'eux en conviennent , dans trois différentes classes , la premiere de saints , la seconde de fous , la troisième de mécontents , il n'y a que ces derniers dont le monde peut s'arranger , encore faut-il que les autres ne fassent des vœux que d'année en année , se réservant le droit de sortir les douze mois révolus.

Par ce moyen , les Communautés se purgeroient des mauvais sujets , & les vœux ne donneroient plus lieu à des repentirs. Il me semble voir le repas de Candide à Venise , quand je me représente ici le R. P. Définiteur , là le Pere Provincial , ici le Pere Custode , là le Pere Assistant , buvant tous ensemble & parlant tous , les uns avec douleur , les autres avec plaisir de leur défroquement , & buvant tous à leur santé.

L'un interroge les Carmes sur les prérogatives qu'on leur attribue , l'autre , les Cordeliers sur la licence qu'on leur prête , & chacun imagine ou raconte une histoire.

Pour moi , qui prends le parti des Char-

treux, & sur-tout de ceux qui habitent ces belles horreurs situées dans le voisinage de Grenoble, & qui d'un sol aride, le plus élevé & presque perdu dans les nuages, en ont fait un terrain cultivé, au point de nourrir chaque jour quatre cents bouches & deux villages, terrain dont tout autre possesseur ne tireroit pas douze cents livres.

Quant aux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, dont l'origine remonte à douze siecles, sans qu'ils aient jamais cessé de fournir des Savans, & d'être fidèles aux Nations, ainsi qu'aux Rois, ce ferroit une cruauté inotie de les détruire, ainsi que les Mathurins destinés au grand œuvre de la rédemption des captifs.

L'Assemblée Nationale est bonne, sage pour ne faire des retranchemens & des coupures qu'utiles. Elle pensera, par exemple, que des Religieux qui travaillent sont bons à garder ; que ceux qui ont des revenus & de bonnes maisons, peuvent être appliqués aux soins des malades, & devenir leurs aumôniers.

Excellenté opération ! d'autant mieux que des Hôpitaux, dont les uns ne contien-

nent que trente malades , les autres que vingt & même dix , sont tenus bien plus proprement ; par ce moyen on épargnera les sommes qu'on cherche pour les fondations , & la dépense est toute faite .

Ne détruisons point , disent les sages , mais édifications autant que nous pourrons . L'Etranger qui descend la Loire , seroit fâché de n'y plus voir ces pompeuses maisons de Bénédictins , qui font l'ornement des Campagnes & des Villes , & ils seront charmés de les voir changées en autant de Colleges où les Assemblées Provinciales enverront chaque année des Députés pour voir si tout s'y fait avec ordre .

La suppression de quelques petites maisons jettera dans le monde plus d'un individu qui se travestira d'une maniere bizarre , & qui trouveroit place dans la diablerie de Saint-Antoine donnée par Calot , s'il naiffoit un Graveur de son espece . Ils font de temps en temps à la société de Paris quelques petites masquerades qui les égaient . J'avoue qu'un Moine en queue , en boucles à brillans , en habits de soie , en petite canne à la main , aura quelque chose de divertissant ,

& que le Palais-Royal s'en amusera. Il y a même du temps qu'il attend ces métamorphoses dans l'espoir de s'en réjouir. Mais que de repentirs chez certains moinichons qui croient trouver la volupté toute entière dans leur liberté, & qui n'ayant que huit cents livres de pension, disputeront leur propre vie contre la misère & l'ennui.

---

### J U I L L E T.

*Du changement opéré parmi les Militaires.*

**I**CI le tableau change, & l'on voit de Colonels traiter les Officiers comme les Soldats avec autant d'honnêteté que de fermeté. Eh ! quels Colonels ! des Militaires de trente-cinq ans au moins, qui ont passé par différens grades, & qui ne sont arrivés à ce rang qu'après l'avoir mérité.

Charmantes Marquises, divines Comtesses, hélas ! vous aurez beau protester contre ce sage Règlement, en disant qu'acoutumées à ne recevoir que de Colonels

de dix-huit à vingt ans , que de jeunes Seigneurs étourdis , que de galans suscités pour séduire & pour faire valoir l'amour , vous ne recevrez point chez vous de barbons ; n'importe , l'Arrêt est prononcé , & les Ministres de la guerre , au-dessus des complaisances qu'on a pour le beau sexe , ne s'occuperon désormais que du bien de l'Etat , & ne s'appliqueront qu'à relever l'Etat Militaire par une discipline sage & par des Ordonnances bien minutées.

Tout étranger qui venoit en France , & qui voyoit un Régiment , ne manquoit jamais de prendre pour un simple Lieutenant M. le Colonel. On les choissoit comme les Evêques , uniquement pour leur nom. Le mérite ! on n'y pensoit pas ; des talons rouges tenoient lieu de talens , & pourvu qu'on sût arriver au Régiment dans un cabriolet à deux étages , escorté de deux grands Lâquais , pourvu qu'on sût avoir une table bien servie , se pavanner , se gourmet , se faire souvent appeler M. le Duc ou M. le Marquis , pourvu qu'on sût mener sa femme dans le costume le plus élégant , ou se

faire une maîtresse capable d'intéresser le cœur & l'esprit, on étoit le Colonel à la mode, l'homme du jour.

On visitoit son Régiment pour en être le tyran, & l'on concertoit avec l'Inspecteur les moyens de molester l'Officier & le Soldat de la maniere la plus despote; c'est-à-dire, que l'Officier, pour une bagatelle, alloit aux arrêts, & que le Soldat recevoit sur les fesses ( c'est le mot de la chose ), trente coups de plats de sabre, comme on feroit à l'égard d'un esclave.

Saint-Germain imagina cette méthode comme la plus excellente de toutes les inventions, & les Guibert, d'un ton ab-solu, la firent exécuter comme une chose miraculeuse qui devoit produire les plus admirables effets.

Mais la punition étoit trop loin de la tête, pour qu'on pût s'en souvenir, & la honte qu'on y attache décourage l'homme de guerre.

Ce ne sera jamais en molestant les Militaires qu'on réussira. Ils en ont donné la preuve, lorsque, s'élevant tout-à-coup contre leurs Chefs, ils les ont quittés. Le Russe

( 56 )

préférera les coups de bâton au cachot ; mais le Français , impasté pour ainsi dire avec l'honneur , aime mieux mourir que de subir un pareil châtiment.

Ma foi , les jeunes Colonels , il faut en convenir , regardoient leur Régiment comme un troupeau qu'on pouvoit mener & frapper à volonté. De là vient qu'un Seigneur dont le nom est très-ancien & connu , disoit , en voyant défiler des Grenadiers : *mais ils sont bien gras.*

C'est le même qui disoit à une élégante de Charleville : je ferois si bien parader mon Régiment , qu'il vous plaira ; car ce sera uniquement pour vous , ma belle Dame , que je lui apprendrai l'art de piroueter de la manière la plus amusante.

En conséquence , il harcela les Officiers & les Soldats , de manière à les désespérer , & qu'un Grenadier qui favoit l'intention du Colonel , fut trouver la Dame sa bonne amie , & la supplia de l'engager à les moins vexer. Elle le promit , & le Régiment fut beaucoup plus tranquille.

Que pouvoit-on attendre de pareils Colonels , qui , rampant à la Cour , s'en dé-

dommagoient par une hauteur insoutenable à l'égard des subalternes ?

Ils auroient rougi d'endosser leur uniforme ailleurs qu'au Régiment ; & cela est si vrai , qu'un d'entre eux , connu par ses étourderies , oſa faire demander pardon à une femme de la Cour , de ce que , prêt à partir , il se présentoit chez elle en uniforme . Vous m'excuserez , lui dit-il , si je parois devant vous en habit de galopin .

Oh ! mes amis ! combien les Soldats n'ont-ils pas dû rire , car il y en a qui font madrés , des bizarries de leurs Chefs , ainsi que de ces ridicules évolutions qu'on prend pour des jeux de marionnettes ! La belle chose que la subordination ! car sans cela , je le demande , un homme de six pieds se coucheroit bénignement à terre , pour recevoir avec docilité trente ou quarante coups de plats de sabre sur son postérieur . Le métier de Soldat n'est-il donc pas assez dur , sans qu'on vienne encore l'aggraver par des châtiments inouïs ? Le Saint-Germain avoit été Jésuite , & il introduisit parmi les Soldats les punitions du Collège . Voilà le mot fin .

D'après cela , combien la transmutation d'un Colonel étourdi , dans un Colonel sensé , d'un Colonel à poil follet dans un Colonel barbu , n'est-elle pas une métamorphose admirable ! c'est dommage qu'Ovide n'existe plus pour joindre celle-ci à toutes celles dont il régala le Public , il y aura bientôt deux mille ans.

Adieu donc les singeries de nos jolis Colonels , qui s'exerçoient à tourmenter les hommes , comme Domitien à percer des mouches ; j'aurois seulement voulu que les Soldats eussent pris leur revanche , & qu'avant le changement qui s'opere , on eût vu entre leurs mains quelqu'élégant Colonel marqué de la même flétrissure. Ils l'auroient bien mérité , & il n'y a personne qui n'eût ri de l'aventure.

Elle eût sûrement trouvé place dans cet Almanach ; & c'eût été contre tous les jolis Colonels un argument à *posteriori* , auquel ils n'auroient pu répondre que par des coups d'autorité.

Ils étoient diablement à la mode ces coups funestes , & dans tous les états on flagelloit les pauvres gens sans nulle rete-

nue , & personne n'osera ; mais la chance a tourné , comme il a paru le mois d'Août dernier , à l'égard de deux Evêques que le Peuple fit descendre de leur équipage pour y faire monter deux Capucins qui s'en retournoient bien humblement dans leur Couvent du Marais , & qui par la crainte de déplacer ces Prélats , n'osoient prendre cette licence , quand une voix leur cria : c'est ici l'accomplissement du Magnificat , *deposituit potentes de sede & exaltavit humiles.* Et si vous n'y montez pas sur - le - champ , vos barbes payeront votre obstination , on les coupera sans miséricorde : il n'y eut plus de réplique ; il fallut monter au milieu des applaudissemens. La scène se passa dans la rue Saint - Louis , & leurs Grandetirs se virent au milieu du ruisseau , tandis que leurs Réverences s'en allèrent pompeusement , & suivies des deux Laquais qui furent obligés de les escorter.

Revenons aux Militaires , & battons des mains en signe d'alégresse , de ce que la roture qui se trouvoit exclue du Corps des Officiers , par la stupide vanité d'un Ministre de la Guerre , qui n'occupa cette place

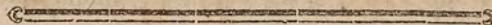
que pour l'avilir & s'y faire détester, est maintenant admise à remplir tous les emplois.

Combien d'Officiers Généraux n'eût-on pas trouvé dans la classe plébéienne, si l'on eût su la distinguer ? mais il falloit l'anéantir, parce qu'un pur hasard auroit rendu celui-ci fils de celui-là, & encore souvent & très-souvent M. le Comte ou M. le Duc n'étoit-il que la progéniture d'un Valet de chambre ou d'un premier Laquais ; de sorte que celui qui rouloit derrière le carosse, pouvoit s'écrier : quelle bisarrerie que le commerce de la vie ! le fils est dans la gloire, & le pere dans l'humiliation ; enfin, le fils est maître, & le pere est misérable valet.

Mais ce qui doit plaire dans tous les changemens qui surviennent, c'est que le Militaire sera désormais instruit, qu'il ne passera plus sa vie dans les garnisons de maniere à ne fréquenter que les Billards & les Cafés, qu'il y aura désormais des maîtres d'étude pour les jeunes Lieutenans, qu'ils soutiendront des exercices, & qu'au lieu de *Thérèse Philosophe, Margot la Ravaudeuse*, ils apprendront à connoître les Livres de

leur métier, & qu'on leur fera subir des examens en présence du Régiment & de la Ville. Déjà l'on forme les bibliothèques qui doivent faire l'étude & la lecture des Officiers.

L'on ne se réforme qu'en se métamorphosant, & l'on ne se métamorphose d'une maniere patriotique, qu'autant qu'une nation organise les différentes classes des Citoyens selon leurs talens & selon leurs emplois.



## A O U T.

*D'une création de nouveaux Procureurs.*

**E**H ! pourquoi cette création, dit un des anciens ? ne sommes-nous donc pas en assez grand nombre ? & faudra-t-il se donner la peine de créer de nouveaux hommes de Robe, pendant qu'il y en a de tous formés ?

C'est par cette raison même qu'on les remercie, comme étant trop versés dans la chicane, & trop aguerris aux ruses du métier.

Nouveau Code, nouveaux Procureurs ; en un mot, on en veut d'honnêtes, qui ne ressemblent plus à ces vieux Robins qui, pour brouiller des familles, emploient des pipes d'encre chaque année.

Il y a dix ans que je n'ai fait de Pâques, dit publiquement une femme qui se trouvoit au lit de la mort, parce que le Procureur un tel a tellement attisé ma haine contre ma Partie, que si je n'avois peur du Diable, je ne lui pardonnerois point encore. Eh ! que ne dira-t-on pas ici de ce Procureur qui avoit huit Clercs, & qui, lorsqu'on lui demandoit par hasard la demeure d'un de ses confrères, ou une adresse quelconque, la faisoit écrire, & demandoit un écu, parce que, disoit-il, je ne tiens pas ici des Clercs pour rien.

Il falloit les voir ces fins Procureurs à la descente d'une Diligence ou dans les Salles du Palais, deviner à la mine ceux qui venoient pour plaider. Alors ils tâchoient de leur adresser un mot, ensuite ils les cajoloient, & les bonnes gens de province étoient pris aux gluaux.

Le premier Clerc n'avoit qu'une partie

des secrets ; il s'entendoit avec les Secré-  
taires & les Rapporteurs , & c'étoit à qui  
délieroit plus efficacement la bourse du  
Plaideur.

Ce qui devoit contenir 6 lignes , s'étend-  
oit jusqu'à 60 pages , & ainsi du reste ;  
mais on les excusoit quand on voyoit leur  
salle à manger couverte d'un superbe tapis ,  
quand on appercevoit Madame la Procu-  
reuse fanfreluchée depuis la tête jusqu'aux  
pieds.

Voilà mes louis , disoit l'un ; voilà , disoit  
l'autre , mes présens qu'on a réalisés. Il y  
avoit un abonnement entre une Marchande  
de Modes & une Procureuse. Celle-ci étoit  
convenue de tous les présens qu'elle rece-  
voit dans l'année pour payer ses ajustemens.  
La Marchande en conséquence recevoit au-  
jourd'hui une d'inde truffée , demain un pâté  
de foie gras de Strasbourg , tantôt six bou-  
teilles de vin du Cap , tantôt vingt livres de  
café. Il y avoit à parier que la Marchande  
étoit gloutonne , & que la Procureuse dé-  
roboit une partie des présens à l'insu du  
mari.

Il y avoit des Procureurs qui achetoient

des procès , & qui sur ces marchés gnoient ordinairement mille pour cent. Les risques du Palais , disoient-ils , sont mille fois plus hasardeux que les bourasques de la mer. On gagne ou l'on perd au Palais , très-souvent sans savoir pourquoi. Le même Arrêt est tous les jours cité pour & contre , selon les intérêts du Rapporteur. C'est un homme dans les causes majeures que le Procureur tâche toujours d'accaparer pour soi. Il s'arrange avec le Secrétaire ; mais cela coûte cher au client , & encore quelquesfois perd-il , si la partie adverse a donné davantage.

Un Procureur disoit un jour à sa Partie , qui ne voulloit donner au Secrétaire du Rapporteur que dix louis , il s'agissoit du fameux Damecourt : vous êtes bien dans l'erreur ; du Damecourt à dix louis ! il n'y en a point à moins de trente , & il fallut les donner.

S'il s'en fut désisté , & qu'il eût choisi un autre Procureur , tout étoit perdu ; ils s'avertissoient réciprocement , & ils observaient tous les passages de la Justice , afin qu'on ne pût y parvenir. Les Avocats , beaucoup plus honnêtes & moins tyranniques , n'avoient

n'avoient que de longs Mémoires & de longs verbiages qu'ils faisoient payer à l'heure & à la toise. Plus on avoit bavardé , plus on avoit griffonné , & plus cela coûtoit : la chose étoit juste.

Mais le labyrinthe est détruit. On tient le fil qui conduit directement à la justice , & cet excellent conducteur vaudra bien mieux que celui de la machine électrique , il empêchera des explosions qui ruinoient les familles. Que de personnes , que de maisons écrasées par la foudre des injustices ! On ne voyage point en France , sans renconter de distance en distance des châteaux mis en décret , & qui n'offrent à la vue que de misérables ruines. Les réparations ne se font pas , les créanciers ne font point payés , le propriétaire n'accroche par-ci par-là que de petites provisions pour subsister , & l'injustice absorbe tout ; & pour faire durer le plaisir , un bail judiciaire dure trente , quarante & soixante ans.

Tout cela n'est plus. La justice elle-même , qu'on avoit déshonorée , reprend son ancienne forme , & , le fouet à la main , elle chasse les Procureurs , les Huissiers , qui

abusoient de leur profession pour devenir les maringouins de l'espèce humaine, ne conservant que ceux qui se distinguent par la science, l'honneur & la probité; car ce seroit bien le diable s'il n'y avoit pas un homme de robe qui fût honnête.

Oh ! cet Almanach n'est point un libelle, on n'y crie que contre les malfaiteurs. S'ils en murmurent, c'est une preuve qu'ils se sentent coupables, & je leur conseillerois, si la chose étoit possible, de se métamorphoser bien vite en honnêtes gens.

Comme ce Palais est changé à son avantage ! Il ne faudra plus de recommandations ni de jolis minois, pour faire placer une cause à son rang.

On vous transféroit un procès d'une année à l'autre, aux risques de lasser la patience ou la faim des malheureux Plaideurs. Un vieux proces qu'on avoit bien soin de nourrir, étoit une mine d'or pour le Procureur, au point qu'il y en avoit qui se faisoient donner des assignations pour retarder le jugement, & pour arracher toujours quelques pieces d'or.

Jamais le Procureur n'est plus satisfait

que lorsqu'un payfan entame une affaire telle qu'elle puisse être ; il fait souvent venir à lui ce brave homme de campagne , qui tire de sa poche une vieille bourse de cuir , & qui en tire un louis l'un après l'autre en les regardant bien , & en soupirant , comme pour leur dire adieu : le Procureur en demande encore trois , le payfan n'en veut plus donner , lorsque pour partager le différend , on partage les trois louis en deux , & l'on se quitte en frappant dans la main , & faisant apporter par Michelle une bouteille de vin. Heureux marché , où tout est d'un côté , & rien de l'autre ! Que de Procureurs enrichis par les payfans !

Quand la justice va se rendre gratis , la bonne affaire. La belle métamorphose qu'un Rapporteur & qu'un Procureur qui ne demanderont rien ! j'en suis , ma foi , tout émerveillé ; maints & maints Procureurs cherchent à force des appartemens beaucoup moins spacieux , & Madame la Procureuse couchera maintenant avec M. le Procureur , parce qu'il n'y aura ni deux chambres , ni deux lits .

La sagesse par ce moyen y trouvera son

compte ; & s'il y eût jamais quelque Procureuse libertine , ce que je ne crois pas , elle sera forcée de garder bien fidellement le chasteté conjugale , & n'ayant plus le moyen de sortir en carrosse , il faudra que le cher époux lui donne la main , & on les verra l'un & l'autre aux boulevards promener tristement leurs rêveries , parce qu'ils n'auront plus rien à palper , & qu'ils feront presque toujours en vacances . Mais ils sont fins , ils vont se rendre arbitres des procès , & ils se feront bien payer ; soit , pourvu qu'ils n'en abusent pas , & qu'ils mettent tout le monde en paix .

---

## SEPT E M B R E.

### *Les Grands devenus Bourgeois.*

**I**L étoit temps que les grandeurs de la terre se missent au niveau de tous les hommes , & qu'on vit la haute Noblesse prendre le costume & les sentimens de l'humanité .

On n'avoit raison d'eux , on ne s'en fai-  
soit payer qu'après avoir effuyé les refus  
d'un suis mal-honnête qu'on avoit soin de

bien siffler. Jamais M. le Duc n'étoit visible, jamais le Prince ne se laissoit approcher. L'orgueil avoit posé des barrières insurmontables entre le Seigneur & l'Ouvrier.

Tout particulier trembloit lorsqu'enfin il abordoit sa grandeur, qui ne recevoit que debout, qui ne saluoit [que d'un air de protection, qui ne répondoit qu'en deux mots.

Il n'y avoit que l'homme qui faisoit créditer, que celui qui apportoit de l'argent qui se trouvoit gratifié d'un sourire gracieux. Hors de là, propos laconiques, politesses impérieuses, & une morgue qu'on ne quittoit jamais.

Il n'en fera plus ainsi : ce qu'au mercredi des cendres on ne leur disoit qu'une seule fois, l'Assemblée Nationale arrange tellement les choses, qu'on leur répétera tous les jours : *vous n'êtes que poussière, & vous retournez en poussière*, aussi-bien que S. Louis & Saint-Jean vos valets ; aussi-bien que la Ravaudeuse & le Savetier du coin.

On veut bien vous passer vos cordons verds, rouges & bleus comme des hochets

qui vous amusent ; mais vous n'en êtes pas moins hommes , c'est-à-dire , les égaux , quant à l'essence , du dernier des Citoyens que vous méprisez.

Comme on ne distingue pas le sang d'un Seigneur de celui d'un Bourgeois , il étoit juste de les mettre au niveau , sans ôter les distinctions que l'usage a concédé.

Si l'on faisoit bien , il n'y auroit d'autre ordre que celui de la vertu , & l'on feroit nombre de belles actions avant de le mériter. Jamais l'orgueil ne l'obtiendroit , l'orgueil étant le plus grand ennemi de la vertu.

D'après cette institution , le haut , le très-puissant Seigneur mangeroit sans façon avec le très-aimable & très excellent Bourgeois , & ils se verroient & s'aimeroient cordialement , c'est-à-dire , qu'ils vivroient comme leurs ancêtres , lorsqu'il n'y avoit personne d'anobli.

La Duchesse impertinente ne demandera plus si l'étranger qu'on lui présente est de qualité ; la Marquise impérieuse ne fera plus difficulté de parler à la roture , & elle faura que trente-deux beaux sentimens valent infiniment mieux que trente-deux quar-

tiers ; que tout homme par sa seule qualité d'homme a droit de parvenir à tout , même à la Royauté ; & que , comme a sagement dit Voltaire ,

Le premier qui fut Roi , fut un Soldat heureux ,

La petite Baronne ne s'évanouira donc plus quand elle se trouvera dans la société d'un simple Bourgeois. Eh ! pourquoi n'en pas faire sa compagnie , quand elle en fait son amant ? La Duchesse de Chaulnes n'osoit voir le sieur Giac en société , & elle l'épousa ; & dès qu'elle fut sa femme , sa hanteur la reprit , & elle lui donna son congé , perdant tout à la fois le lit & le tabouret. Voilà une femme , disoit plaisamment un bardin , qui ne pourra plus ni dormir , ni s'asseoir.

Parlez-moi d'un pays où le Seigneur & le Bourgeois se fréquentent sans morgue & sans façon , où la cordialité fait disparaître les distinctions & rapproche tous les humains , avec les égards néanmoins qui sont dus à chaque individu selon son âge & selon son emploi.

Les trois Ordres confondus ne présen-

tent plus que des Citoyens Français. Pourvu qu'on fache lire , disoit Henri IV , & qu'on ait de la probité , on est assez bien partagé pour être noble. Je m'intitule Bourgeois de Paris , ajoutoit-il , parce qu'un franc Parisien est le plus honnête homme du monde.

Il y a des siecles que les Seigneurs Français épousent des Roturieres , & qu'ils méprisent les Roturiers , sans penser que si leur sang se mêle avec eux , ils peuvent bien les voir en société ; sans penser que leurs enfans naissent paralytiques , c'est-à-dire , morts à moitié , s'il est vrai que la Bourgeoisie soit par elle-même un état nul.

Sans la Bourgeoisie , la plus haute Noblesse n'auroit pu acheter des terres , acquérir des charges & se soutenir à la Cour. Ce sont les louis de Madame la Roturiere qui ont mis M. le Comte , M. le Colonel , M. l'Ambassadeur en état de briller. La Noblesse avec la Noblesse ne fait que des gueux , disoit le vieux Maréchal de Brissac ; il faut une poignée de Bourgeoisie dans nos maisons pour les soutenir ou pour les relever.

Il n'auroit pas fait bon tenir ce propos à M. de Clermont-Tonnerre , Evêque de

Noyon , lui qui ne vouloit pas dire la Messe un jour de St. Barthelemy , parce que ce bon Apôtre étoit Roturier ; lui qui se promettoit bien de sortir du Paradis s'il n'y trouvoit que des Roturiers. On lui fit observer qu'il falloit au moins s'abstenir de le dire à St. Pierre , qui , étant Roturier lui-même , lui fermeroit la porte au nez. Comment , dans ce temps-ci , n'eût-il pas crié , tandis , il faut l'avouer , que plusieurs Grands se félicitent de la métamorphose dont ils hâtoient la réalité , en se comportant , à l'égard des Bourgeois , en freres , en concitoyens , en amis ?

La naissance n'est qu'un hasard , dit l'immortel Métaстase , & non une vertu ; il n'y a que le fot qui se glorifie d'être né Grand , parce qu'il y a long-temps que la fottise est le surtout de la Grandeur.

Eh , sandis , s'écrioit un Gascon ! preuve que les grandeurs humaines sont des chiomes , c'est qu'il n'y a point de mesures pour les toiser. Tant vaut l'homme , tant vaut sa grandeur ; de sorte que si le plus grand Seigneur est avare ou crapuleux , comme cela se voit , fi de la grandeur : ce n'est

plus qu'un papillon aux ailes dorées , qui finit par être une chenille dont on n'ose approcher.

L'Assemblée Nationale a pêtri toutes les conditions pour n'en faire qu'une seule ; de sorte que les Grands ont le plus beau jeu pour se repatrier avec tout le monde. Indulgence plénire , même aux orgueilleux , pourvu qu'ils viennent à résipiscence , & qu'ils s'amalgament , sans répugner , avec tout Citoyen honnête. On permet à toute grande Dame de conserver ses migraines , ses suffocations , ses évanouissemens , & même ses amans , pourvu qu'elle soit Nationale.

Je ne veux d'escalier dérobé que pour ses menus plaisirs , disoit un mari en parlant de son épouse , & non pour aller tenir des comités secrets en faveur de l'aristocratie , que j'abhorre de tout mon cœur , depuis qu'elle nous gele pêle-mêle , & qu'elle nous vexe.

Il n'est que trop vrai que dans les Monarchies le peuple n'a pas la même considération que dans les Républiques ; mais en France , c'est une Monarchie limitée , où

les privileges ne se perdent jamais. Ceux qui n'ont jamais lu l'Histoire, ignorent les prérogatives de la Nation : mais ceux qui la connoissent, savent que les Rois, dans leurs qualifications & sur leurs monnoies, prenoient le titre de Citoyen. On lit sur des médailles, comme il est rapporté dans les Œuvres du fameux pere Hardouin, tantôt un tel Roi, Citoyen de Tours, tantôt Citoyen de Paris, selon les lieux où ils demeuroient.

Qu'on ne se formalise donc pas si le Roi se voit entouré de ses Bourgeois, puisqu'il veut bien, ainsi que ses prédécesseurs, se regarder comme Citoyen.



## O C T O B R E.

*Le Peuple compté pour beaucoup.*

**B**É N I soit celui qui l'a tiré d'oppression, ce bon Peuple, ce Peuple chéri des Sages & de Dieu ! ce Peuple qui porte sans cesse le poids de la chaleur & du jour, & qu'on ne faisoit qu'accabler de mépris & d'impôts !

J'entrois dans ses boutiques & dans les chaumieres, le cœur navré, la larme à l'œil, quand je voyois le délabrement des meubles & des habits ; l'un me disoit : on vendit hier mon misérable grabat, parce qu'on me forçoit de prendre du sel, pendant que je manque de pain ; l'autre gémissoit de ne pouvoir se donner une paire de sabots, & c'étoit un spectable d'horreur. La campagne n'offroit aux yeux que des hommes décharnés ou couverts de haillons ; & ces êtres précieux, à qui l'on doit le pain qu'on mange, n'en avoient pas pour se sustenter.

Des Collecteurs passoient sans cesse pour

les tourmenter, & sans avoir égard à ce qu'ils pouvoient gagner, on les imposoit à la taille, & souvent par envie de se venger. Ils ne vivoient que pour implorer la mort, que pour maudire l'instant où ils étoient nés. Quelle situation !

Ce n'étoit pas assez : on les traitoit avec un mépris qu'on n'a pas pour les animaux mêmes, & l'on n'avoit que des paroles dures à leur adresser.

Consolez - vous, mes amis, vous voilà transformés dans des hommes qu'on ménera comme des frères, dont il faut alléger le joug. Les danses champêtres renaîtront, les chansons se feront entendre dans les villages & dans les hameaux, & ce Peuple Français, dont on vanta toujours la gaieté, reprendra sa belle humeur, & ne sera plus à la merci de l'indigence & de l'oppression.

On ne rougira plus d'accueillir l'artisan avec bonté : on lui parlera comme à un ami qui a la même origine & la même fin que le plus grand Seigneur.

Eh ! tant mieux, dit dans un coin la jeune Annette, qui n'osoit se marier, dans la

crainte de mettre au monde des enfans malheureux. Pierrot au récit de cette bonne nouvelle , est déjà fiancé ; & les campagnes qui se dépeuploient par de frappantes émigrations , ou par la crainte de multiplier les familles , fourmilleront d'habitans.

Pour peu qu'on lise l'Histoire , on trouve des multitudes d'Artistes , de Savans , de Guerriers sortis du sein du Peuple ; & tel qu'on méprise , seroit devenu un bon Magistrat , un bon Prince , un bon Evêque , & même un bon Roi , s'il eût trouvé des circonstances qui l'eussent avancé. Le Dey d'Alger , ce souverain despote , est souvent fils d'un Cordonnier , & Cordonnier lui-même , quoiqu'il ait une infinité de Sujets à ses ordres , & très-souvent il fait bien gouverner. Un Artisan honnête homme ; un Paysan franc & loyal , sont des titres aux yeux de tout bon Citoyen , pour être bien accueillis chez quelque personne que ce puisse être ; mais on ne consulte que l'orgueil , ce miserable orgueil qui s'est emparé de la plupart des Grands ; de sorte qu'avant cette révolution , ils regardoient le Peuple

comme un troupeau d'esclaves, qu'on ne pouvoit trop humilier.

Le Peuple seroit sans doute déraisonnable, s'il abusoit de la circonstance pour ne pas rendre au Clergé, ainsi qu'à la Noblesse, l'honneur qui leur appartient; mais il est à présumer qu'honnête & docile, il remplira les devoirs qui sont attachés à la bienfaisance, & qu'exige le bon ordre ainsi que la société.

Il y a sans doute des effervescences qui menent quelquefois les hommes trop loin, mais elles ne sont que passagères; & le Peuple, rappelé à lui-même, sera toujours bon & toujours équitable, tant qu'on ne le molestera point. S'il se régimbe, c'est qu'on l'irrite & qu'on le pousse à bout.

Heureusement nous ne verrons plus renaître ces jours désastreux, où le despotisme exerceoit ses rigueurs contre les Citoyens qui n'avoient point de défenses. On ne demandera plus de titres pour épargner un homme; il suffira qu'il ait pour apanage l'humanité, & qu'il honore la Patrie par une tâche relative à sa condition.

Oui, Peuple cheri, Peuple respectable, vous pénétrerez désormais chez tous les

Grands, sans en être mal reçus. Ils ont  
prêté serment qu'ils paieroient autant que  
vous, & que sur cet article il n'y auroit  
nulle distinction, & ils tiendront leur parole.  
C'est un tribut qu'ils paient à la Justice, dont  
ils s'acquittent envers toutes les vertus ; car  
il n'y en a pas une qui ne leur dise que le  
Peuple est le ressort des états, & que sans  
lui, le plus grand Seigneur seroit obligé de  
coudre ses vêtemens, de labourer la terre,  
& de se servir de ses propres mains. C'est  
le Peuple qui fait toute la grandeur des  
Seigneurs. Otez-leur les domestiques qui les  
entourent, les vassaux qui leur obéissent, &  
vous les verrez aussi petits qu'ils paroissent  
grands.

Vérités incontestables, & que néanmoins  
on n'eût jamais pu persuader à cette Abbesse  
qui se trouvoit mal toutes les fois qu'on lui  
parloit du peuple ; à cet Evêque impertinent  
qui nommoit les Laboureurs & les Artisans,  
canaille chrétienne ; à cette Comtesse qui se  
fit déiste pour ne pas professer la même re-  
ligion que le Peuple ; à ce fameux Capucin,  
le Révérend Pere Marc-Roch Griffe Laans-  
foudras de Kervenosael, premier Capucin

de France , second Capucin du monde ,  
qu'on ne pouvoit décentement aborder à  
moins qu'on ne fût Gentilhomme.

Quelles inepties ! quelles absurdités ! le  
peuple le plus obscur a des alliances avec  
les plus grands Seigneurs , & , n'en eût-il  
pas , il feroit toujours respectable aux yeux  
de tout homme qui sait apprécier l'humanité ,  
& qui voit son semblable dans tout être  
qui raisonne & qui parle.

Les preuves de Noblesse , érigées dans  
certaines Abbayes & dans certains Chapi-  
tres , n'ont eu d'autre source que l'orgueil ;  
& quand une Chanoinesse me vante les pré-  
rogatives de la Noblesse , je lui parle de l'an-  
cienneté du Peuple , qui existoit avant tous les  
Gentilhommes du monde , & qu'on peut  
appeler à juste titre la portion la plus pré-  
cieuse de l'état.

D'ailleurs , s'il ne s'agit que d'antiquité  
pour avoir la prééminence , les bêtes doi-  
vent passer avant tous les hommes , car leur  
création précédâ celle d'Adam.

## N O V E M B R E.

*Les Colleges transformés dans de bonnes  
Ecoles.*

**Q**UE savez-vous, mon fils ? rien ; & quoi encore ? rien, quoique j'aie étudié dans un superbe College ; car c'est ne rien savoir que d'avoir appris pendant sept ans à balbutier quelques mots de latin, que d'avoir retenu quelques argumens *in baroco*, que d'avoir soutenu une these remplie de questions oiseuses & vraiment ridicules. Dans les écoles françaises, pas un seul mot de l'*Histoire de France* ; de sorte qu'on les quitte sans seulement connoître la généalogie de la maison Royale depuis Louis XIV jusqu'à Louis XVI.

Je dis plus, il n'y a presque pas d'écolier qui sache lire en sortant du College ; de sorte qu'on ne peut mieux faire que d'employer une demi-heure par jour, pendant quelque temps, à le faire lire publiquement.

Des *pensons*, des *férules* & le *fouet* ; le

fouet & des *pens'ons*, voilà ce qu'on met en usage dans les Universités, comme dans les petites écoles de Province, pour exciter l'émulation.

Abus : l'écolier ne s'instruit bien que lorsqu'il étudie avec affection, que lorsqu'il est impatient de savoir ; le grand art consiste à faire germer la science & la vertu.

D'après la nouvelle méthode qu'on établira, & qui débarrassera l'instruction de mille inutilités, les écoliers se métamorphosent dans des gens érudits, & l'écolier en droit deviendra un excellent légiste, parce qu'on prendra exactement les leçons sans pouvoir s'en dispenser, sous peine de n'être jamais admis ni au concours, ni à aucune charge publique.

Cinq ou six apparitions à l'école de droit, une thèse soutenue à la hâte, & presque sans témoins, devenoient le seul passe-port nécessaire pour arriver à tout ce qu'il y a de plus relevé dans la Magistrature.

Il y aura quelques momens pris, deux fois dans la semaine, pour donner aux jeunes gens une idée de la peinture & de la sculpture. On aime à connoître le prix d'un ta-

bleau, à discerner l'antique du moderne, à bien saisir enfin la touche des différens Auteurs. Benoît XIV, ( Lambertini ) le Pape le plus aimable & le plus facétieux qui ait jamais existé, disoit au Cardinal Alexandre Albani, qu'il devoit bien connoître la Dame Garofin, sa vieille maîtresse, parce qu'il connoissoit les Antiques au tact.

L'insinuation fera, selon la nouvelle manière d'enseigner, ce que le pédantisme n'opéra jamais. Des Professeurs prendront un air d'aménité, & traiteront les écoliers comme leurs amis, & non comme des esclaves. La plaisante chose de punir un folécisme par le fouet, châtiment qui doit être à jamais aboli, comme étant aussi contraire à la pudeur qu'à la raison.

Il faut qu'un enfant étudie avec cœur, & qu'il s'amuse, c'est de son âge ; qu'il n'agisse jamais par la crainte, mais par affection ; qu'il soit enfin ce qu'on doit être à dix ans, à quinze, à dix-huit.

Je voudrois qu'une leçon sérieuse fût de temps en temps égayée par quelque histoirette relative au sujet. Les écoliers deviendroient bien plus attentifs, & les Professeurs

qu'on hait pour l'ordinaire, se feroient aimer : ainsi nous verrons, d'après le nouveau plan qu'on se propose, des écoliers aller en classe avec autant de plaisir qu'on se rend à la récréation.

Il n'y aura d'autre pénitence, par la manière dont on les élèvera, que la privation de quelque morceau d'éloquence & de poésie qu'ils feroient bien aises de lire ou d'entendre ; & c'est ainsi qu'un nouvel ordre de choses métamorphosera les écoliers dans de jeunes gens avides de connaissances, & les Professeurs dans des personnes autant aimables qu'instruites.



## DÉCEMBRE.

*La ville de Paris changée en une Ville  
guerriere & politique.*

Plus de frivolités, plus de rendez-vous amoureux, plus de conversation lascives, même parmi les jeunes gens, plus de lectures puériles. L'approche de quelques Régimens destinés à jeter la discorde & l'épouvanter parmi les Citoyens, fait recourir aux armes. Les tocsins sonnent de toutes parts, les Temples s'ouvrent, & dans un clin d'œil on forme un plan, on leve une troupe, qui, prête à tout entreprendre, à punir même s'il le faut, se répand de toutes parts, rassure les Citoyens & s'empare des canons de la Bastille, de toutes les portes & de toutes les issues par où des ennemis pourroient pénétrer.

Il en coûte quelques têtes qu'on promene dans les places publiques, & la bravoure ainsi que la terreur operent la révolution la plus prompte & la plus extraordinaire.

Paris devient une Ville de guerre, les trompettes s'y font entendre ainsi que les

(87)

tambours, & dans 36 heures de temps, 36000 citoyens paroissent sous les drapeaux de Mars, endossent l'uniforme militaire, & défient tout insolent qui voudroit paroître se démontrer.

Le peuple s'attroupe, & au milieu des alarmes que son insurrection répand, des hommes zélés se rendent à la Ville dans les momens même où il est dangereux d'y arriver, se constituent les Représentans de la Commune, & distribuent l'ordre autant qu'il est possible dans tous les districts. On en compte soixante que le patriotisme anime, & qui ont le talent de parler sans préparation, de la maniere la plus énergique, sur les malheurs qui menacent & sur les moyens de les prévenir.

Le Palais-Royal devient le centre des motions, & c'est-là qu'au lieu de courir à la poursuite des Laïs & des Messalines, on se rassemble pour former des projets, pour combiner des opérations, pour discuter sur l'avenir. Les uns parlent de leurs frayeurs, les autres de leur espoir, & tous s'accordent à proscrire l'aristocratie comme la source de tous les maux qui ont précédé.

Ni le Gentilhomme, ni l'Abbé n'osent y

prononcer un mot , & courront , pour se consoler , chez les filles qui reçoivent les Aristocrates avec autant de plaisir que les Démocrates , pourvu qu'ils paient .

Il y eut néanmoins une d'entr'elles qui , en vraie Romaine , loin de recevoir la déclaration amoureuse d'un Grand-Vicaire qui lui offroit un billet de la Caisse d'escompte , le fit jeter par la fenêtre , comme un Aristocrate dont elle avoit horreur . Heureusement qu'elle habite le rez-de-chaussée , & que l'Abbé en fut quitte pour une entorse & pour la peur .

L'Etranger qui vit Paris le Lundi 13 Juillet & le 15 , crut avoir vu deux villes ; la métamorphosé des habitans lui parut extraordinaire .

Il ne manquoit au milieu de ces émeutes que la présence du Monarque , soit pour calmer les esprits , soit pour confirmer le Marquis de la Fayette dans la place de Général Commandant , & M. Bailly dans celle de Maire , & il y vint avec une sécurité qui fait honneur à son peuple , & qui prouve sa grandeur d'ame .

Paris fut plus tranquille ; & ce qu'on peut mettre au nombre de ses métamor-

phoses, c'est qu'il est devenu la résidence du Roi : avantâge qui releve tous ceux dont il jouit, & qu'il possede aujourd'hui dans son sein la France entière, représentée par ses Députés.

L'Anglais considere les événemens d'un œil d'admiration & d'envie, & il se reconnoît dans l'enthousiasme du patriotique qui délie toutes les langues & qui occupe tous les esprits. C'est ici, comme à Londres, une maniere de parler & d'écrire qui n'a plus rapport qu'au Gouvernement.

L'Académie n'aura plus bientôt rien à faire, parce qu'on veut autre chose que des mots, & jusques sur le théâtre, on veut des pieces relatives au changement qui s'opere. La Poissarde lit, le Cordonnier lit, & il n'y a personne qui, la brochure en main, ne prenne part à la révolution.

La gaieté française y pourra perdre, mais ce ne sera que pour quelque temps ; les bons mots renaîtront, & le vin de Champagne ne perdra point les droits qu'il a d'égayer des convives, & de faire naître des jolis propos. La petite Maîtresse prendra un autre ton, mais elle sera toujours

petite maîtresse ; elle ne s'évanouira peut-être pas aussi souvent. Eh ! qu'importe si le Peuple est moins vexé , & si tout Français n'a plus d'entraves , & n'éprouve plus d'injustices !

Les dévotes qui tout pieusement crient & tempêtent , auront chez elles beaucoup plus d'Abbés par le nombre de Moines qui reflueront : au lieu d'un Directeur , elles en auront trois , un pour l'heure du lever , l'autre pour l'heure du dîner , le troisième pour celle du coucher ; mais il y aura souvent de petites guerres de jalousie , sur-tout si c'est un Prémontré qui se trouve en concurrence avec un Capucin , si c'est un Chanoine Régulier qui se voie sur la même ligne qu'un Récollet : il faudra qu'une dévote distribue ses regards & ses attentions d'une maniere proportionnée , de maniere qu'un Minime ne soit pas aussi bien accueilli qu'un Bernardin.

On dit que chaque dévote aura chez elle un tableau qui l'instruira de l'ancienneté des prérogatives des différens Ordres , pour ne point équivoquer sur les politesses qu'elle fera ; mais ce qu'on peut

assurer , c'est que le plus jeune & le plus aimable , de quelle Congrégation qu'il puisse être , sera toujours le mieux reçu.

*Et pour conclusion , la liberté recouvrée.*

**C**'EST bien là ce qui tenoit au cœur de tout Français qui avoit toujours été libre , comme le nom de *Franc* l'annonce , & qui , par sa négligence , avoit perdu cette belle & précieuse prérogative , qu'on doit regarder avec raison comme l'apanage de l'homme , & comme son élément.

Il falloit cette philosophie de l'ame , qui secoue les chaînes & qui les rompt , pour arriver à l'heureux terme où nous nous trouvons.

Dans un clin d'œil , les verroux tombent , la Bastille est en poudre , & les lettres de cachet se perdent avec la mémoire du Saint-Florentin , qui en fit ses revenus & ses délices.

Calonne a beau mettre Paris entre quatre murs, il n'en jouira pas moins d'une liberté pleine & entière ; liberté qui coule à fond les Inquisiteurs d'Etat, les espions connus sous le nom de *Mouchards*, & toute la sequelle des Secrétaires, des Commis & arrière-petits Commis.

Le citoyen entre & sort sans qu'on ose mettre la main sur lui. Des ordres surpris à l'Autorité ne sont plus connus : le Monarque lui-même s'applaudit d'avoir la bienfaisance pour base de son pouvoir.

Oui, Madame la Marquise, oui, Madame la Présidente, vous n'aurez plus la ressource de faire arrêter vos époux quand ils vous déplairont ; c'est fâcheux, & sur-tout lorsqu'on a un ours pour mari, & pour amant le plus beau cavalier, un homme miraculeux pour la taille, pour les manières, pour l'élegance & pour les propos amusans ; mais le mari, par la même raison, ne fera plus enfermer sa femme : & combien n'y en eut-il pas qui furent victimes des lettres de cachet ?

Oh ! que les Jansénistes ont bien mal fait de disparaître ! Ce seroit ici leur beau mo-

ment: plus de Bastille , plus d'entraves pour la maniere d'écrire & de parler , plus de peines. On a remarqué que la plupart des hommes naiffoient presque toujours trop tôt ou trop tard pour leurs intérêts. Cependant le Cardinal de Richelieu ne seroit rien aujourd'hui qu'un Prêtre ambitieux dont la fureur de dominer se seroit éteinte avec lui.

*Faire antichambre* va devenir une vieille expression dont on ne connoîtra pas la signification. Ma foi , cela vient bien à propos. Je connois des hommes qui s'y morfondoièrent depuis quinze & vingt ans , sans pouvoir obtenir ce qu'ils demandoient avec raison. La divinité se montroit & ne guérissoit personne.

Une porte s'ouroit à deux battans , comme celles de la petite horloge d'où sort un coucou ; on entendoit sonner l'heure , on apercevoit un oiseau qui ne se montroit que pour rentrer. La porte se refermoit , & telle étoit l'audience.

Combien de fois les Ministres ne dûrent-ils pas rire de la stupidité de ceux qui venaient implorer leur assistance ! La liberté

fait disparaître tous les reptiles qu'on voyoit  
à leurs pieds.

On ne fera donc plus obligé de faire une toilette auguste pour se présenter chez les Ministres : ils entendront le Biscayan , sans qu'il soit obligé de se faire un jargon nouveau ; ils recevront le Gascon , sans qu'il soit obligé de louer des habits : on parlera comme on voudrà ; l'on s'habillera comme on pourra , parce que c'est la liberté , & il n'y aura plus de méprises semblables à celle de cette femme de Province , qui , pour assister à un Banquet Royal , loua chez un Frippier une robe où le libertinage avoit brodé , de la maniere la plus grotesque , des accouplements d'animaux , ce qui fit dire à un Prélat , qu'un pareil habit étoit exactement la saison du Rut mise en couleur ; il s'en fallut peu qu'un Curé n'achetât cette robe pour faire un ornement d'Eglise ; d'où l'on a conclu qu'il aimoit l'histoire naturelle.

Moyennant la liberté , le mérite au moins se produira . Il étoit coupable avant cette époque , s'il osoit proférer un mot ; & un Contrôleur Général des Finances , & un Ministre de la Feuille lui auroient dit : sa-

chez que les graces de la Cour ne sont que pour de jolis minois , pour de grands noms , pour des gens habiles dans l'art de s'intriguer , & non pour un mérite qui habite un galeras.

Ah ! mes amis , qui vivez au cinquième étage , sans autre compagnie que des talents & des vertus , voici le moment de descendre & de vous faire connoître : on va diminuer ou supprimer les pensions d'une foule d'individus à qui elles donnent fréquemment des indigestions , pour vous assurer une subsistance honnête.

L'Abbé Commandataire , ou plutôt Comme dataire , parce qu'il mangeoit tout , fera les honneurs de ses revenus en faveur de ceux qui valent mille fois mieux que lui , & qui n'ont rien.

O précieuse liberté ! les Rois , & sur-tout Louis Hutin , l'avoient reconnue pour être l'apanage des Français , auquel on ne pouvoit toucher , & Louis XVI , pénétré de la même vérité , nous la rend cette liberté , comme un bien qui nous appartient.

Les Francs furent toujours libres , au point qu'ils ne payoient que des tributs vo-

( 96 )

lontaires aux Romains ; & ils le feront dé-  
formais sans qu'on puisse y donner atteinte ,  
parce que la Nation veut conserver ses pri-  
vileges , & qu'elle doit être écoutée .



PRÉDICTIONS

## P R É D I C T I O N S

P O U R L' A N N É E 1790.

**M**oitié seche, moitié pluvieuse, elle donnera beaucoup de grains en tout genre, mais des fruits en petite quantité. Elle dédommagera l'année 1789 par une ample vendange, & les raisins feront d'un excellent acabit.

La France reprendra son aplomb, & malgré le bouleversement général, le Commerce aura de l'activité.

On ne réformerà que les Communautés peu nombreuses, appliquant les autres, tant à l'instruction de la jeunesse qu'au soin des malades.

Les Religieuses auront des Hôpitaux & des pensions gratuites pour les filles, tant du Tiers-Etat que de la Noblesse qui sont pauvres; & les Religieux en auront pareillement pour les garçons qu'ils prendront dès l'âge de neuf à dix ans, & qu'ils élèveront gratuitement, selon le revenu des Maisons.

C

( 98 )

On ne fera plus des vœux que pour un an ;  
& qu'on renouvellera si l'on veut.

Il y aura cette année de grandes révoltes en Europe, tant au nord qu'au midi, dont les unes s'appaieront par la sagesse d'un Monarque, & dont les autres ne feront qu'augmenter par la mort d'un grand personnage.

On péchera dans les mers un animal extraordinaire, dont on enverra l'effigie dans toutes les Villes du monde.

On découvrira un nouveau Peuple, une nouvelle Isle, & la liberté française y conduira plusieurs individus.

Une petite Comète paroîtra sur l'horizon, d'autant mieux que les événemens auront été de nature à intéresser les Astres : la Librairie redeviendra ce qu'elle étoit : on aura une nouvelle ardeur pour les ouvrages d'une saine morale & d'une bonne politique.

On brûlera des fatras d'Ecrits sur la vieille Jurisprudence & sur le Droit Canonique, comme des livres gothiques dont on n'aura plus besoin. La jeunesse étant moins libertine, comme étant plus occupée, l'on

ouvrira des lieux de travail pour faire subsister un tas de Courtisanes qui meurent de faim , se voyant forcées à devenir sages. On assignera des rues à celles qui voudront faire le métier , ainsi que cela s'observe dans les grandes Villes , telles que Rome , Amsterdam , &c.

Grand événement qu'on ne pouvoit prévoir , & qui surprendra l'univers entier ; événement qui comblera Rome de joie dans l'espérance de voir un jour Bifance fouler le Croissant pour arborer la triple Croix.

*Te Deum* solemnel chanté dans l'Eglise de Sainte Sophie à Constantinople , dont les troupes de Joseph II se rendront maîtresses absolues. L'Alcoran foudroyé , l'Evangile préconisé , & la chaîne des Chrétiens , rompue depuis Constantin jusqu'à l'année 1790 , se rejoignant d'une maniere merveilleuse.

Les Pays-Bas sous une nouvelle domination.

F I N.



卷之三

